

REVUE SEMESTRIELLE DE L'HERIAB

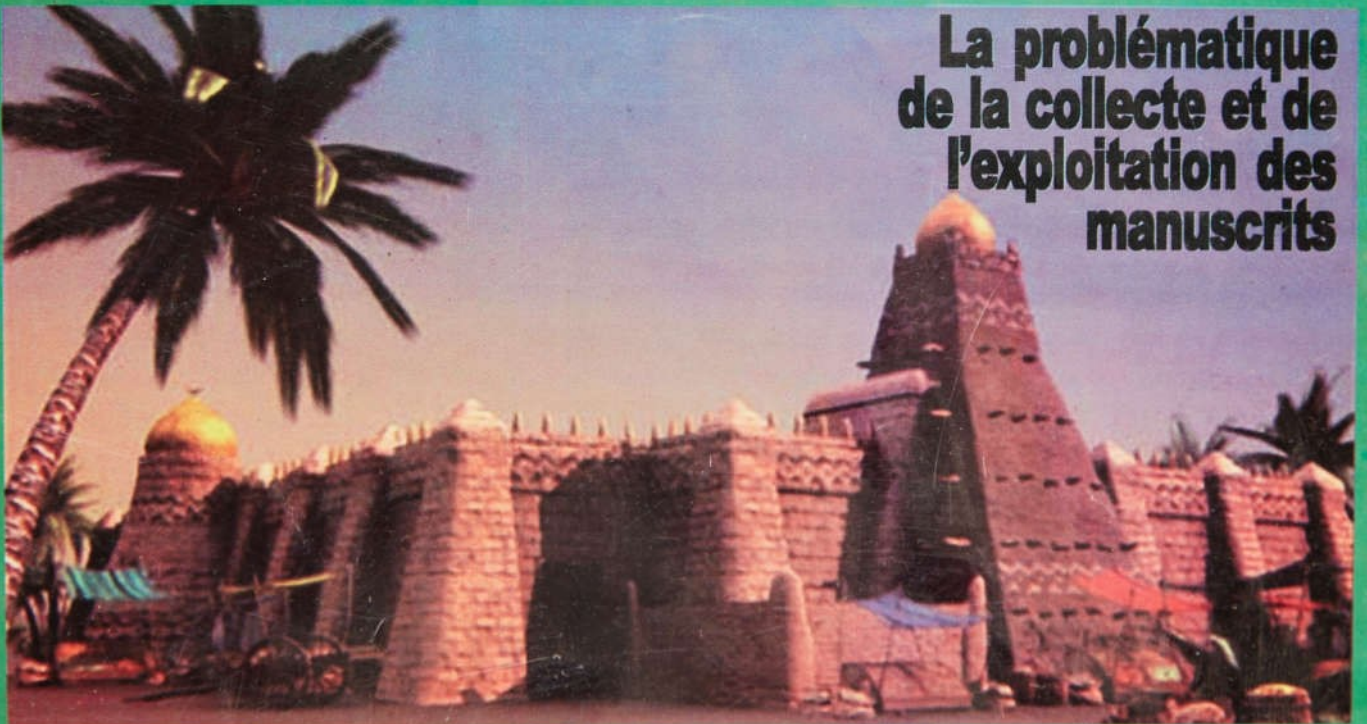
N° 006 - JUILLET-DÉCEMBRE 2009 - PRIX : 1500 F CFA

Sankoré

IHERIAB - BP 14 TOMBOUCTOU (MALI) - TÉL / FAX : (00 223) 21 92 10 81 - E.mail : cedrab2003@yahoo.fr

CULTURE ET SOCIÉTÉ

La pratique du mariage à Tombouctou



**La problématique
de la collecte et de
l'exploitation des
manuscrits**

**Les relations commerciales
entre Tombouctou et Ghadamès
à travers les manuscrits**

**L'apport politico-
religieux de Cheikh
Baye Al-Kounti
(1865-1929)**

COMITÉ DE RÉDACTION

⇒ **Mohamed Gallah DICKO**,
Directeur Général de l'HERIAB,
Directeur de Publication

⇒ **Sidi Mohamed Ould Youbbia**,
Directeur Général adjoint de
l'HERIAB

⇒ **Noury Mohamed Alamine
Al-Ansary**, Chercheur à l'HERIAB

⇒ **Alfred Kalambry**,
Administrateur Arts et Culture à
l'HERIAB

⇒ **Mohamed Diagayeté**,
Chercheur à l'HERIAB

⇒ **Sane Chirfi**, Directeur
régional du Tourisme - Tombouctou

⇒ **Aly Ould Sidi**, Chef de la
Mission culturelle de Tombouctou

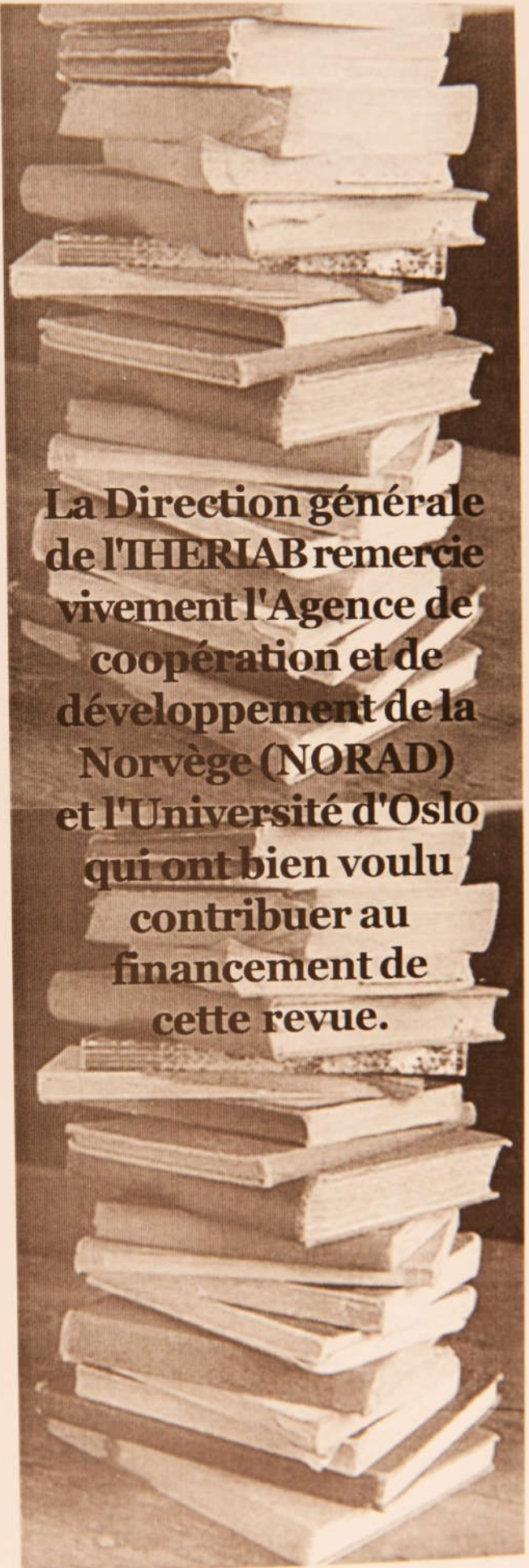
⇒ **Seydou Touré**, Directeur
de l'Institut Hégire de Tombouctou

⇒ **Boukhari Ben Assayouti**,
Directeur du Musée de Tombouctou

⇒ **Salem Ould Elhadj**,
Professeur à la retraite

⇒ **Ismail Diadié Haidara**,
Chercheur, Directeur de la bibliothèque
Fondo Kati - Tombouctou

⇒ **Hamou Mohamed Dédéou**,
Conseiller pédagogique au Centre d'animation
pédagogique (CAP) de Tombouctou



**La Direction générale
de l'HERIAB remercie
vivement l'Agence de
coopération et de
développement de la
Norvège (NORAD)
et l'Université d'Oslo
qui ont bien voulu
contribuer au
financement de
cette revue.**

Sommaire

Sankoré REVUE SEMESTRIELLE DE L'ISLAM



Pages

Le mariage à Tombouctou.....	4-9
Les relations commerciales entre Tombouctou et Ghadamès à travers les manuscrits.....	10-13
La problématique de la collecte des manuscrits.....	14-17
La problématique de l'exploitation des manuscrits.....	18-21
L'apport politico-religieux de Cheikh Baye Al-Kounti (1865-1929).....	22-29
Notes de fin de document.....	29

Les relations commerciales entre Tombouctou



La notion de relations humaines est une réalité divine qui a présidé à l'émergence de la personne humaine. Dieu a dit : *"Nous vous avons divisé en ethnies et en races pour rétablir des liens de connaissance."*

PAR Noury Mohamed Lamine, chercheur à l'IHERI-AB
Mahmoud Mohamed Dédéou, conseiller
pédagogique (CAP) - Tombouctou, Mohamed Hamid
Dicko, chercheur IHERI-AB - Tombouctou

Les sources historiques montrent l'importance des relations sociales entre Ghadamès et Tombouctou : les relations entre le Nord et le Sud de l'Afrique sont des réalités vivantes qui embrassent les liens sociaux, économiques, politiques et culturels. Il apparaît d'ailleurs que les relations entre Africains d'une manière générale sont très solides et, à ce sujet, la plupart des historiens donnent la preuve d'une origine commune qui remonterait à l'ancêtre Ham Ben Nouh comme l'a si bien souligné Ibn Khaldoun.

Ainsi, comprend-t-on que les races qui peuplent le Sahara et les alentours du fleuve Niger sont solidement et profondément liés sur les plans culturel, religieux, social et commercial. Cet état de fait a donné naissance à ce qu'on appelle la culture du Sahara sur fond d'islam consigné dans les récits des voyageurs et les écrits des géographes et historiens musulmans.

Le renforcement des liens, l'organisation sociale islamique, les mutations culturelles, les relations fondées sur le mariage et le brassage des races ont contribué à asseoir une grande entité reposant sur de fortes habitudes, des faits et gestes communs. De cela procèdent aussi les multiples convois de pèlerins, les caravanes de commerce, les mouvements des érudits, les coutumes et usages sur les deux rives du grand Sahara.

Ces relations fraternelles ont poussé de profondes racines depuis et ont continué surtout entre Tombouctou et Ghadamès à un moment où le Sahara était sûr, sans obstacle et sans crainte pour les voyageurs.

Avant la colonisation, en effet, le Sahara était le lien de jonction entre le Nord et le Sud, surtout entre Tombouctou et Ghadamès et cela, grâce à l'existence d'obstacles naturels. Les

événements historiques donnent la preuve du renforcement de l'impact des Mourabites - les Almoravides - au Sud, notamment en Afrique au Sud du Sahara et au Soudan.

Ghadamès, cité historique

Ghadamès se trouve au Sud-ouest de la Libye et figure la porte nord sur le Sahara. Elle est aussi l'oasis de la Libye dans le tréfonds des montagnes à la rencontre des frontières tunisienne et algérienne à 600 km de Tripoli. Elle est, aux yeux des historiens, voyageurs, visiteurs et touristes, l'oasis verte au cœur du Sahara. Elle est subdivisée en trois parties : la vieille ville avec mosquées et constructions anciennes, la périphérie et la nouvelle ville où se trouvent les constructions modernes.

Ghadamès est la ville saharienne que le gouverneur italien Balbo a aimé au cours du XXe siècle. C'est lui qui a créé l'aéroport de Ghadamès et bâti l'hôtel Ayn-Alfarass. C'est même là qu'il passait ses congés. Il admirait les constructions et avait comme loisir la chasse dans le Sahara. Il mettait au-dessus de tout la valeur d'héritage historique porteuse de charge exaltante.

Fondation de Ghadamès

Les sources d'eau y écoulent, arrosant le sol et facilitant la création d'oasis et c'est là que se situe la naissance de Ghadamès. Ainsi, peut-on comprendre la portée de la source de Nim.

Il est nécessaire de comprendre que les zones de ces sources ont vu le jour de manière naturelle. Ainsi donc, les populations se sont-elles installées aux temps anciens en rapport avec des sources revivifiées par des bourges de forme ronde ou carrées bâties en pierres non taillées. Toutes choses qui prouvent, s'il en est besoin, que les bourges ont existé bien longtemps avant l'arrivée des Romains à Ghadamès. Certains même peuvent penser que la fondation de cette cité remonterait à l'époque de Djémeid.

La ville n'était, en fait, pas sous leur joug mais quand ils l'ont prise, ils l'ont assimilée à une ville des Djémeid. Sur la même lancée, Routap affirme que Henri (Doffirih) a découvert, lors de son séjour à Ghadamès, des érudits romains importants. Charbonneau prouve que ces écritures remontent au temps de Skandar (Alexandre) et Sleyrone (935-221). Il apparaît que Ghadamès est dans la droite ligne de la wilayat de Namadiya du Japon. Il y a encore des indices qui attestent cette présence romaine.

Histoire

et Ghadamès à travers les manuscrits...

A l'intérieur des 2 principaux *jami'a*, on trouve des piliers de style romain selon des indices qui attestent de l'existence de ruines d'une construction artisanale importante et ancienne pour la civilisation carthaginoise avant les Romains.

La position de Ghadamès, vu ces multiples oasis, a créé chez les historiens chercheurs la volonté et surtout l'engouement de fixer tous les regards. La longueur de son *hawa* est de 25 m et sa largeur de 15 m. On remarquera en plusieurs endroits l'impact de la puissance d'écoulement des eaux. Il nous revient que les grands blocs de pierres avec lesquels sont construites les clôtures sont des œuvres romaines. En effet, l'eau, dans ce cas, est retenue en grande quantité avant de s'écouler. En arabe, on les appelle "*al-ain*", c'est-à-dire la source. Ainsi, comprendra-t-on que Ghadamès a eu la chance d'avoir une quantité suffisante d'eau pour arroser toutes les terres clôturées. Il est aussi rare de voir un endroit si sablonneux avec une multitude de jardins. Ghadamès n'est pas une ville qui bénéficie du privilège d'être arrosé mais les endroits où il y a les oasis doivent bénéficier d'une lutte continuelle contre l'ensablement.

Il est nécessaire de suivre l'arrosage des jardins et de veiller à canaliser le sable. Concernant l'ensablement, le problème que connaît Ghadamès est similaire aux cas de Tombouctou avec le sable qui l'envahit tous les jours. Il est du devoir de l'homme de lutter perpétuellement contre l'ensablement pour que la ville n'en soit pas engloutie.

Le climat de Ghadamès ne diffère pas de celui des autres pays sahariens. La pluie y est rare et, sur une période de 20 ans, il y a peu de chance qu'elle bénéficie de pluviométrie suffisante. La température moyenne y est de 23°. Elle s'élève jusqu'à 50° à l'ombre en saison chaude et descend jusqu'à 5° en saison froide. Les vents du nord en saison froide et ceux du sud en saison chaude rendent le climat bénéfique pour la santé. Il en est ainsi de tout temps dans les zones sahariennes, que ce soit à Ghadamès ou à Tombouctou.

A Ghadamès, on trouve des palmiers-dattiers en grand nombre. Parmi cette espèce, la plus importante est le dattier appelé *tazit* et qui fournit la meilleure qualité de dattes. Pour cette raison, cette espèce est ainsi appelée la mère du sucre.

Les premiers habitants de Ghadamès, le commerce et le bâti

Les sources historiques nous enseignent que les habitants de Ghadamès sont semblables aux autres habitants du Nord de l'Afrique. Quant à leur dialecte, il se rapproche des dialectes des autres oasis telles que Sakirat, Sapoult ou Awjall. Il est à noter que tout habitant de Ghadamès, en plus de sa langue, maîtrise une des langues de l'Afrique centrale. Les Ghadamésiens se comportent comme les autres habitants de Nord de l'Afrique. Ils utilisent la langue arabe dans leur correspondance et, dans certains cas, ils en utilisent les caractères pour la transcription de la langue de Ghadamès.

Tombouctou : situation géographique d'une ville historique

Tombouctou est située à 7 km au nord de Kabara, port du fleuve Niger. On lui attribue le nom de porte Sud du Sahara. Le Sahara est une grande étendue blanche à perte de vue ; ce qui lui confère beauté et lui vaut l'admiration des visiteurs, particulièrement les touristes qui y arrivent en toute saison mais surtout en saison froide. Cette valeur historique, cette civilisation humaine particulière, ce rôle envers l'Afrique en particulier et le reste du monde en général ont valu à cette ville plusieurs appellations à travers l'histoire parmi lesquelles : la fleur du Sahara, la fleur du Sahel, la perle du désert, la princesse des villes soudanaises, la ville mystérieuse. De nos jours encore, les vocables ne manquent pas pour qualifier cette ville. A la fin du XXe siècle, un chercheur l'a qualifiée de "*perle du désert couvert par le sable*". Après la récente cérémonie de la flamme de la paix, elle a été qualifiée de ville de paix. Au début du XXIe siècle, elle a été désignée capitale culturelle islamique pour l'année 2006. Elle a également figuré parmi les 21 sites et villes pour le choix

de 7 nouvelles merveilles du monde. Ce choix a été motivé par sa richesse culturelle et historique et parce qu'elle figure l'une des plus anciennes villes au sud du Sahara, la plus significative dans l'histoire.

Fondation et commerce

Tombouctou a été fondée par les Touareg Imagcharen à la fin du Ve siècle de l'Hégire, soit au début du XIe siècle de l'ère chrétienne. Elle devint très tôt le centre le plus important de l'Afrique comme le décrit l'historien Es-Saadi : "*Tombouctou est une ville jolie, ses habitants sont de vrais musulmans qui font revivre la sunna et luttent contre les innovations. Cette ville a plusieurs qualités. Celui qui la pénètre envahi par la peur connaît la quiétude. Celui qui y séjourne pendant une année ou plus oubliera ses activités premières et aura une nouvelle orientation. C'est un lieu de fiqh, de culture, de science et de prestige qui a abrité plusieurs ulémas et hommes pieux. Il est rare de voir dans la ville un endroit où il n'y a pas de saint. La ville n'a jamais été souillée par l'adoration des idoles et personne ne s'y est jamais prosterné que pour la face du seigneur. C'est le lieu des ulémas, des saints et des sages. Les Tombouctiens aiment les étrangers et les honorent. Cela n'est pas un fait extraordinaire quand on sait la civilisation et l'humanisme qui habitent les Tombouctiens. Né dans l'accueil et la science, la culture, dit-on, humanise l'homme. Les principes de l'Islam ont un impact remarquable sur le comportement des Tombouctiens dont les savants ont levé haut le drapeau de la science. Cette situation privilégiée a donné à Tombouctou, dans le Soudan, une place qui équivaut à celle qu'occupe la figure dans le corps humain. Tombouctou est connue à travers son histoire, le commerce occupe une place prépondérante essentielle dans la vie de ses habitants ; l'élevage et les activités y afférant sont l'apanage des habitants des environs de la ville, les Kel-Tamasheq, les Arabes, les Peulhs. Tous ceux-ci viennent à Tombouctou pour le commerce, l'élevage. Le commerce a joué un rôle très important dans l'épanouissement de Tombouctou du point de vue de l'économie et de la civilisation. De tous côtés viennent les acteurs, surtout ceux de l'Afrique du Nord en traversant le Sahara. Avant, c'était Oualata qui était le centre commercial le plus important et c'est de là que beaucoup de commerçants anha'ja, lemtuna, messoufa, diadala sont descendus sur Tombouctou.*"

Les commerçants de Ghadamès, Fezzan, Warjilatt, Ghadeyatt, Trablous amenaient leurs marchandises qu'ils échangeaient contre l'or, les esclaves, l'ivoire, les plumes d'autruche, l'encens du Londa, la cire du Maroc, les commerçants de Sidjil-messa, Fas, Souss amenaient leurs marchandises à Tombouctou pour les échanger. Au XIIIe siècle de l'Hégire, correspondant



...Les relations commerciales entre Tombouctou et Ghadamès à travers les manuscrits

au 14^e siècle de l'ère chrétienne - que certains désignent comme l'âge d'or du Mali -, le Mali et sa porte, Tombouctou, ont entièrement bénéficié d'une part abondante de fertilité économique et culturelle avec le Nord de l'Afrique, de l'Est et l'Ouest du Soudan. Le nombre de caravanes commerciales en provenance de l'Empire du Mali en 751 de l'Hégire - 1350 de l'ère chrétienne - totalise 12 000 chameaux. Les marchandises en provenance de toutes les contrées sont devenues des matières vitales dans l'économie du Sahara du Mali. A propos des relations commerciales de Tombouctou, Ibn Khaldoun et Hassane Alwazzane ont exprimé leur étonnement face à l'activité commerciale dans cette ville avec une multitude de boutiques qui offraient fils de tissage en coton, tapis, tissus et étoffe en provenance d'Europe, apportés par les commerçants venant du Nord de l'Afrique.

Cela démontre que Tombouctou était un pont entre la mer et le Soudan occidental. Plusieurs villes partageaient des relations poussées avec Tombouctou à travers divers domaines d'activités. Même l'arrivée des marchandises européennes et l'épanouissement du commerce européen ont été favorisés par la force des activités commerciales entre Tombouctou et Ghadamès.

L'historien Abderrahmane Saadi affirme, en parlant de Tombouctou, que celle-ci était le lieu de rencontre des commerçants et des grands nantis, qui s'est appuyée sur la sécurité des biens et des hommes. L'histoire de la vie culturelle du Soudan occidental est confondue à celle de Tombouctou qui était le cœur du mouvement de la pensée dans toute la contrée : Kajem, Sénégal, Niger, Nigeria, Tchad.

Cette position privilégiée de la ville était due à l'armée de savants et ulémas en provenance du Maghreb, de Ghadamès, de Tripoli, de l'Egypte, d'Andalousie et d'autres contrées. Ces savants trouvaient dans cette cité le soutien, l'appui et l'attention des populations et des autorités. Ainsi donc, la grande civilisation que Tombouctou a connue était-elle perceptible surtout aux VI^e et VII^e de l'Hégire - 12^e et 15^e siècles de l'ère chrétienne. La force des relations sans limite et sans dissémination est l'une des causes les plus importantes qui ont contribué à les animer et à les développer. Parmi les causes, on peut citer les routes fréquentées par les caravanes de voyageurs, les pèlerins, les échanges commerciaux et culturels entre les habitants des deux rives du Sahara. Essaadi rapporte que les populations qui ont le plus subi l'influence du commerce à Tombouctou après les gens du Ouagadou étaient des commerçants de toutes les ethnies. C'est ainsi qu'il mentionne les habitants de l'Egypte, de Wasla, du Fezzan, de Ghadamès, du Touat, de Sidjilmassa. Des rela-

tions se sont créées entre ces différents hommes qui, avec des intérêts communs, ont peuplé la ville. Parmi ceux-ci, il y a beaucoup de Ghadamessiens qui ont participé, de façon significative, à l'activité commerciale de la ville comme l'a signalé Ibn Battouta dans son récit de voyage à propos d'une grande caravane de Ghadamessiens avec laquelle il a fait route. Essadi mentionne qu'à la mort d'Abul Karim Attouati - qui peut être considéré comme le père funéraire sur sa dépouille - a été dirigée par Fayad Alghadamisa. Il y avait aussi un grand nombre de Ghadamessiens entre Djingarey-Ber et Sareïkeïna à côté de la casbah marocaine. Ils s'occupaient du commerce dans divers domaines.

L'auteur du livre "*Minhay Assalikine*", Abdoullahi Ben Aboubacrine, est un fruit de cette relation. Il est né à Tombouctou et décédé à Ghadamès. La majeure partie du papier utilisé dans les manuscrits était d'origine italienne et arrivait à Tombouctou par le biais de Ghadamès qui était un pont central entre le Nord et le Sud. Sur beaucoup de manuscrits, l'on peut lire copie attribuée par les Ghadamessiens. Au niveau de l'Institut d'études et de recherches islamiques Ahmed Baba (IHERIAB) à Tombouctou, on trouve des centaines d'archives de Ghadamès : actes commerciaux, bons de commande, créances, objets confiés, transferts de mandats, etc. Ces manuscrits nous offrent une vision claire et éloquente de la réalité des relations entre la Libye et le Mali.

Nous avons l'intention d'établir une carte relative à toutes les activités concernant ces relations à travers les manuscrits. Il est dommage qu'au début du 21^e siècle nous ne sentions pas ces relations commerciales et culturelles qui, pourtant, ont existé depuis longtemps de façon solide et durable surtout entre Tombouctou et Ghadamès. C'est sans doute le colonisateur qui est comptable de cette division de l'Afrique, de cette rupture des relations pour son intérêt propre. Le colonisateur est bien capable de déformer l'histoire entre le Nord et le Sud sur les deux rives du Sahara, surtout en ce qui concerne les relations humaines et fraternelles. A notre sens, il est impérieux d'envoyer une mission pour la reconnaissance des relations commerciales et culturelles, la revivification des racines et le renforcement des aspects culturels et économiques. Cela, pour que ces relations et les regroupements fraternels se renforcent toujours, surtout en ce moment où les rapports entre le peuple du Mali et le peuple libyen sont exemplaires. C'est, en plus, pour l'Afrique un motif de satisfaction lorsque ses enfants s'unissent et que ses villes et campagnes s'intègrent, l'intégration demeurant le seul créneau pour la sauvegarde de l'unité africaine. ●



